



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Carthage, colline de l'Odéon : maisons de la rotonde et du cryptoportique : recherches 1987-2000 / Catherine Balmelle, Ariane Bourgeois, Henri Broise... [et al.]
éd. École française de Rome, 2012
cote : 58.867***

À partir de 1987, les recherches archéologiques dans le quartier résidentiel de Carthage dit des « Villas romaines », se sont poursuivies sur la colline de l'Odéon dans le cadre du programme sur la mosaïque de l'Afrique romaine. À l'initiative du conservateur du site de Carthage, A. Ennabli, une équipe franco-tunisienne codirigée par J.-P. Darmon et M. Ennaïfer a élargi ses travaux initialement orientés sur la datation des mosaïques à l'histoire de la construction de deux grandes demeures restées inédites : les maisons de la Rotonde et du Cryptoportique. Son intervention a constitué pour la première en une véritable fouille en aire ouverte ; elle s'est limitée pour la seconde à l'ouverture de sondages qui ont suffi à donner un fruit substantiel.

L'exploration du secteur, occupée à l'origine par une nécropole punique, avait été abordée dès 1905, puis continuée dans les années trente avec Louis Poinssot. Les structures attribuables aux premières installations de l'époque romaine se situent avec un caractère artisanal entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle. Les fouilles ont permis de rapporter la construction initiale des maisons étudiées à une date légèrement postérieure et d'identifier dans leur développement 4 états architecturaux successifs (s'étageant du II^e au V^e siècle), notamment à partir des données de datation fournies par les pavements et les enduits peints. Un cinquième état correspond à un abandon progressif du site à mettre en relation avec l'arrivée des Arabes et avec l'édification de Tunis après la chute de Carthage en 698.

Deux volumes recensent les résultats obtenus par cette enquête approfondie. Le premier formule pour ces deux maisons une synthèse reconstructive qui rend compte de la succession des différents états d'aménagement et dont se déduisent ensuite quelques propositions de mise en valeur sur le terrain. Le second réunit l'abondant matériel archéologique qui l'étaye ; il donne de précieuses informations dans les domaines de la céramique, de la numismatique et de la verrerie qui font l'objet de la part de différents spécialistes de savantes contributions typologiques et historiques.

La maison de la Rotonde est le produit d'importantes transformations qui ont oblitéré les premiers états. Elle apparaît comme une construction entièrement nouvelle de l'Antiquité tardive, pourvue d'un vaste péristyle mosaïqué conçu pour accueillir une foule



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

nombreuse. Le luxe de ses mosaïques polychromes contraste avec la médiocrité de sa construction achevée à l'époque vandale.

La maison du Cryptoportique, dotée dès sa première phase d'un vaste péristyle, se modifie vers 400 sous l'effet de la création d'un cryptoportique ouvert sur le péristyle et empiétant sur la rue. Fruit d'une histoire différente, ces deux demeures de prestige sont la preuve archéologique de la vitalité de Carthage avant l'invasion vandale. Elles confirment le sentiment que la ville a pu être perçue comme un refuge pour l'aristocratie romaine après le sac de Rome en 410. Elles soulignent ensuite la renaissance de la capitale africaine sous les derniers rois vandales, déjà attestée par la littérature. Par leur décor pavé, elle montre l'influence de Carthage dans la diffusion des motifs en mosaïque : la similitude de répertoire et de style témoignent que ces tapis de tesselles étaient appréciés sous le Bas-Empire au-delà de sa région ; les ressemblances entre les décors de Carthage et ceux des sites d'Ibérie et de Gaule laissent penser que des artisans carthaginois ont pu être appelés par de riches commanditaires pour les réaliser.

Elles s'inscrivent dans un schéma d'urbanisme qui a naturellement évolué au fil du temps. Les recherches ont montré que l'occupation des insulae n'a débuté qu'après la fondation de la colonie augustéenne. Elle s'est faite sur la base d'un lotissement initial bipartite : les insulae étaient divisées en deux parties égales par un mur de soutènement médian continu selon un dispositif facilitant l'évacuation des eaux pluviales. Le regroupement de certains lots définira de nouvelles parcelles sur lesquelles pourront ensuite s'implanter les demeures à péristyle dont la plus ancienne est probablement la maison du Cryptoportique. À partir du IV^e siècle, la partition foncière semble se figer au point que les propriétaires ne peuvent s'agrandir qu'en annexant une partie de la voirie adjacente. Ces empiètements qui affectent l'ensemble de la ville répondent à un besoin d'espace lié à la prospérité de Carthage.

Par cette étude remarquablement conduite par une équipe scientifique binationale et éditée conjointement par l'Institut national du patrimoine de Tunisie et l'École française de Rome, se dessine pour la Carthage romaine l'image détaillée d'un quartier d'habitation qui s'est progressivement transformé pour recevoir durant l'Antiquité tardive l'installation de luxueuses demeures à péristyle à décor mosaïqué.

Henri Marchal